

Trois champions de la foi

par Rosarius

DÈS SA CONVOCATION, le concile du Vatican se trouva polarisé autour de l'infaillibilité pontificale. Cette question qui ne figurait pas au programme initial parut s'imposer d'elle-même aux évêques, et les cris et gesticulations des adversaires ne firent qu'en hâter la définition. Convoqué pour combattre le naturalisme et le rationalisme, le concile du Vatican se trouva divisé, avant même d'avoir commencé, entre *infaillibilistes* et *anti-infaillibilistes*, avec, au centre, un Marais que l'on appelait le *tiers-parti*. Quelles que soient les nuances à y apporter, cette ligne de démarcation s'impose encore aujourd'hui à l'historien.

Les *infaillibilistes*

Très bien renseigné sur le déroulement du concile, un ministre libéral de Napoléon III résumait en six noms les champions de la papauté :

- en France, Mgr PIE, évêque de Poitiers, Mgr PLANTIER, évêque de Nîmes et le cardinal DONNET, archevêque de Bordeaux ;
- au niveau international, l'archevêque de Malines et primat de Belgique Mgr DECHAMPS et surtout l'Anglais Mgr MANNING, archevêque de Westminster, soutenu par le cardinal irlandais CULLEN ¹.

Il faut ajouter bien d'autres personnalités.

Hors de l'assemblée conciliaire, le savant Dom Guéranger, qui rédige depuis Solesmes des écrits qui auront beaucoup de poids et le fameux journaliste Louis Veillot, venu à Rome pour couvrir l'événement.

Au sein même du concile, Mgr Gasser, évêque de Brixen, qui fut rapporteur du chapitre sur l'infaillibilité ; l'évêque de Ratisbonne, Mgr Senestrey ; Mgr Mermillod, auxiliaire de Lausanne-Genève ; Mgr Raess, de Strasbourg ; Mgr Berteaud, de Tulle ; Mgr Martin, de Paderborn.

Mgr Spalding, de Baltimore, fait le lien avec le tiers parti, qu'on pourrait dire *modérantiste* : plutôt favorable à la définition du dogme, mais sans y tenir plus que cela et cherchant avant tout la paix, l'unité et la concorde.

¹ — Émile OLLIVIER, *L'Église et l'État au concile du Vatican*, Paris, Garnier, 1879, t. 2, p. 6.

Les *modérantistes*

Ce parti modérantiste est représenté, en France par le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen, Mgr Guibert, archevêque de Tours, Mgr Lavigerie, archevêque d'Alger, Mgr Forcade, évêque de Nevers et Mgr Bernadou, archevêque de Sens, sans oublier son conseiller théologique, l'abbé Icard, supérieur de Saint-Sulpice, qui aura une grande influence pendant comme après le concile. Monsieur Icard – comme on dit à Saint-Sulpice – a beaucoup de relations, et il tient, en plus, un journal personnel qui sera très prisé des historiens¹. Son amour de la conciliation le rend souvent plus sévère pour les ultramontains que pour leurs adversaires : les *anti-infaillibilistes*, qui seront présentés dans un autre article.

Un Anglais, un Français, un Belge

Sans revenir sur Mgr Pie dont le rôle éminent est bien connu, attardons-nous sur trois autres champions de la foi durant le concile du Vatican :

- Mgr Henry Edward MANNING (1808-1892), archevêque de Westminster
- Mgr Claude Henri PLANTIER (1813-1875), évêque de Nîmes
- Mgr Auguste-Victor DECHAMPS (1810-1883), archevêque de Malines.

Manning et Dechamps, seront créés cardinaux ensemble, en mars 1875. Mgr Plantier l'aurait été sans l'opposition du gouvernement français². Déjà gravement malade, il mourra le 25 mai de cette même année 1875.

Mgr Manning : l'ardeur bouillante du converti

César ou rien (Aut Caesar, aut nihil) : c'est l'ambitieuse devise que le jeune Henry Edward Manning (1808-1892) s'était donnée lorsqu'il fréquentait le

1 — L'ouvrage de Fernand MOURRET, *Le concile du Vatican d'après des documents inédits*, (Paris, Bloud et Gay, 1919) est très influencé par le récit de l'abbé Icard. Le petit livre de Paul CHRISTOPHE (*Le Concile Vatican I*, Paris, Cerf, 2000) l'est également. Il cite notamment (p. 25) cette appréciation de l'abbé Icard sur *L'Univers*, à la date du 2 mai 1870 : « Quel mal ce journal a fait à Rome et en France ! Il a fait perdre à un grand nombre d'évêques l'estime et l'affection qu'ils avaient pour le Saint-Père ; il a trompé le pape et les Pères du concile sur la vraie situation de la France ; il a ameuté les prêtres contre leurs évêques et les a entraînés dans un système de conduite qui altère le sens hiérarchique... Que Dieu nous vienne en aide. [...] Convaincu de l'infaillibilité du pape, je ne pense pas qu'il fût convenable de remuer cette question, qui sera si mal comprise dans le monde et soulèvera tant de passions contre l'Église. Mais que faire ? Le pape le veut ; il y pousse, et il y est poussé. »

2 — Voir J. CLASTRON, *Vie de S. G. Mgr Plantier évêque de Nîmes*, Paris, Oudin, 1882, t. 2, p. 521-522. — Le gouvernement français refusa aussi l'élévation au cardinalat de Mgr Pie (voir *Le Sel de la terre* 93, p. 175 et 179-180).

Balliol College à l'université d'Oxford. S'il choisit ensuite de se donner à Dieu en s'exerçant énergiquement à l'humilité chrétienne, il ne perdit jamais le caractère autoritaire qu'ont noté tous ses contemporains.

Mgr Manning, ecclésiastique anglican, veuf d'une femme aimée, sans enfants, ayant été amené à étudier d'une manière approfondie les points théologiques discutés entre l'Église anglicane et l'Église romaine, se sentit vaincu par la grâce et, suivant l'exemple du célèbre Newman, il rentra dans le giron de l'Église, avec cette différence qu'au lieu de s'enrôler comme celui-ci dans les ordres religieux, il se fit prêtre séculier. Son zèle, ses vertus, son mérite exceptionnel, lui gagnèrent la faveur de Rome ; à la mort du cardinal Wiseman, il obtint le siège de Westminster. Il est de haute taille, d'une maigreur d'ascète ; sur son visage osseux une douceur composée, de la perspicacité, une obstination tranquille, une transparence éthérée. L'amour de la domination lui sort de partout, et, quand sa lèvre mince laisse tomber un sourire, on sent que c'est par pure condescendance. Il est certainement pieux, sincère, tout en Dieu ; ne le confondez pas néanmoins avec ces moines émaciés auxquels il ressemble : sous cet air séraphique de béatitude, il y a un politique des plus insinuants et des plus énergiques ; il a su conserver ses relations avec les libéraux anglais, tout en se rangeant sans restrictions à Rome dans le parti de l'autorité à outrance ; son activité tient du prodige, il est partout, il s'occupe de tout, il parle de tout et sur tout ; il écrit infatigablement, et il ne néglige pas le monde dans lequel il est recherché et compté. Il est vrai que son éloquence comme son style, corrects, faciles, sont en même temps d'un calme égal qui, sans manquer d'une certaine séduction onctueuse, n'exige aucune dépense excessive de soi-même ¹.



Manning en 1844

Converti par le besoin d'une autorité indiscutable

A cet homme d'action, ce tempérament de chef, il fallait une direction sûre. Il ne la trouva pas dans l'anglicanisme et ce fut le principal motif de sa conversion, en 1851. Il était déjà devenu, depuis la conversion de Newman (1845), une des figures les plus en vue de la *High Church* anglicane, aussi son passage au catholicisme eut-il un énorme retentissement. Si l'histoire anglaise a surtout retenu son rôle de médiateur lors de la grève des dockers du port de Londres, en 1889, et l'obtention de ce qu'on appela alors *la paix du cardinal*, l'histoire ecclésiastique ne peut oublier l'efficacité avec laquelle il réorganisa son diocèse de Westminster, ni l'importance stratégique de son action au concile du Vatican.

1 — Émile OLLIVIER, *L'Église et l'État au concile du Vatican*, t. 2, p. 8-9.

Converti par le besoin d'une autorité indiscutable, Mgr Manning voyait très clairement la nécessité de définir l'infailibilité pontificale. Loin d'empêcher la conversion des protestants, comme le craignait Mgr Dupanloup, ce dogme la favoriserait, car tout homme recherche la sûreté doctrinale. Il s'engagea donc dans ce combat avec l'énergie qu'il mettait en toutes choses et qui en fit, d'emblée, une des figures majeures du concile.

Dès le début, ce prélat y prend position comme un des *leaders* de la majorité. Âgé de soixante-trois ans, en pleine possession de tous ses dons d'intelligence et de volonté, il s'emploie, avec une énergie passionnée et une habileté supérieure, à faire triompher l'infailibilité du pape. S'il ne prend la parole que deux fois dans les délibérations plénières, ses discours font grand effet, notamment celui qu'il prononce dans la discussion générale sur l'infailibilité et qui tient, pendant près de deux heures, l'assemblée attentive [...].

Il agit plus encore hors séance, dans les conversations individuelles, dans les démarches de chaque jour, sans cesse en mouvement, habile à persuader, à séduire, comme à s'imposer, déployant, dans ces manœuvres, au point d'étonner et d'effaroucher parfois certains vieux prélats, les qualités qui eussent fait de lui, dans la Chambre des communes, un *parliamentary whip* de premier ordre. Très avant dans la confiance de Pie IX, il le voit aussi souvent qu'il veut et a accès dans ses appartements par les petites entrées. Les opposants, qui ont le sentiment de son influence, ne le ménagent pas ; il voit, dans leurs attaques, un titre d'honneur, et il n'est jamais plus fier que quand les journaux italiens l'appellent : *Il diavolo del concilio* ¹.

Le vœu de 1867

Le combat a commencé en 1867 – lors des fêtes organisées à Rome pour le 18^e centenaire du martyr de saint Pierre. Les cinq cent vingt évêques présents à cette solennité ont voulu rédiger une *adresse au pape* manifestant leur adhésion aux enseignements de Pie IX. Mgr Manning demande qu'elle parle du magistère *infaillible* du pontife romain ; Mgr Dupanloup s'y oppose. L'évêque d'Orléans l'emporte, mais tout le monde comprend que la question ressortira au prochain concile. Mgr Manning fait à cette occasion, à Rome même, le vœu de se battre pour cela. Il racontera :

Le 28 juin, j'étais avec l'évêque de Ratisbonne [Mgr Senestrey] assistant au trône pontifical pour les premières vêpres de saint Pierre. Nous fîmes à ce moment le vœu, dont le texte avait été rédigé par le père Liberatore, un jésuite italien, de faire tout ce qui était en notre pouvoir pour obtenir la définition de

¹ — Paul THUREAU-DANGIN (auteur catholique-libéral), *La Renaissance catholique en Angleterre au 19^e siècle*, t. III (*De la mort de Wiseman à la mort de Manning*), Paris, Plon, 1910 (5^e éd.) p. 141-142. — Sur cette appellation « le diable du concile », voir Edmond Sheridan PURCELL, *Life of cardinal Manning*, vol. II, Londres, Macmillan and Co, 1896, p. 418 et 457.